

Marie- Andrée Pépin, 16 ans
École Secondaire De Mortagne
Ste-Jule, Québec

le 29 Octobre 1917

Mon Amour,

Tu ne peux savoir à quel point la chaleur et la douceur de ta peau ainsi que l'odeur de tes cheveux me manquent... Ici, tout n'est que ténèbre et humidité. La seule odeur qui nous tient compagnie est celle putride de la mort et de la maladie. Lorsque nous avons pris la relive des Australiens, il y a quelques jours, j'ai eu l'impression que ces pauvres gars n'étaient plus que l'ombre d'eux-mêmes. S'ils n'avaient été en train de marcher, j'aurais facilement pu les confondre avec des cadavres. J'en avais la chair de poule. Depuis plusieurs jours, la pluie n'arrête pas de tomber. C'est comme si le ciel pleuvait cette guerre inutile et la mort de tous les malheureux soldats. Trois jours nous séparent du premier assaut que nous avons mené contre les Boches pour prendre Passchendaele... Quel bain de sang, quelles images horribles, quel massacre ! Je ne puis trouver les mots pour exprimer ce que je ressens. Jamais, même dans mes pires cauchemars, je n'aurais pu imaginer quelque chose qui s'en approche. L'enfer ne peut être pire. Mon colonel s'est effondré en larmes lorsqu'il a su combien de gens avaient pu survivre au piège tendu par les Allemands. Je me souviens distinctement avoir couru dans la boue, avoir trébuché ; sur le moment, j'ai été terrorisé à l'idée que je serais pas capable de m'en extraire. Mais maintenant, je me rends compte que c'est cela qui m'a sauvé la vie. J'ai senti le souffle brûlant de l'explosion d'un obus à peine 15 mètres de moi, puis j'en entendue crier. J'ai alors remarqué une fusée éclairants qui illuminait le ciel. Les Boches nous avaient tendu un piège abominable. Parmi ceux qui ont fait cette mission, seul environ 150 hommes ont survécu... J'ai essayé de sauver Franck, il s'était fait faucher un bras par une carabine ; il perdait tellement de sang... J'ai déchiré ma veste et j'ai essayé d'étancher le saignement en lui faisant un pansement. Il a été envoyé à l'infirmerie la plus proche. J'ose espérer qu'il passera la nuit... Les premiers jours sont toujours les plus décisifs...

Le ciel est écarlate, les premiers rayons de soleil frappent le terrain boueux et infernal du saillant. Avant, c'était un endroit magnifique, qu'on m'a dit, maintenant, c'est horrible ! Il y a des trous d'obus partout ; Ils sont remplis de boîtes de conserves, d'armes brisées, de fragments d'uniformes et d'obus non éclatés, avec parfois un ou deux morts sur ces flancs. Si, par malheur, un de nous tombait dans un de ces abominables trous, il serait déjà mort. Ils sont tellement

profonds et instables ; je les comparerais à des sables mouvants. Je dois maintenant y aller, le coup de sifflet a retenti.

Peu importe ce qui va m'arriver, je veux que tu saches que je t'aime de tout mon cœur et que je pense à toi tous les jours.

Ton amoureux et dévoué,
James Walker xxx